Du 12 au 21 novembre 2010
de 14h à 19h tous les jours

EXPOSITION
CULTURES DU MONDE
À ST-SULPICE

La culture JAPONAISE

Artiste invité:
Kohei Matsushita

www.st-sulpice.ch

Manifestation organisée par la Société de développement de St Sulpice.
en collaboration avec le Cercle Suisse Japon et l'EPFL

Ne manquez pas ...

de visiter l'exposition qui se tient en parallèle à l'EPFL (15' à pieds de l'Auberge le St-Sulpice) sur le travail d'industriel de Kohei Matsushita.

En tant qu'industriel, sa société (Zero Emission Holdings, Tokyo) vend des centrales de carbonisation de la biomasse, centrales écologiquement propres grâce à un procédé qu'il a lui-même inventé. En tant qu'artiste, il utilise le bois carbonisé qu'il produit pour créer des œuvres d'art des plus étonnantes : sculptures, installations et même "peintures".

L'exposition à l'EPFL (bâtiment BM, niveau 1) permet aux visiteurs de découvrir les principes originaux qui permettent l'utilisation du charbon pour la production d'énergie sans tomber dans le travers bien connu des pollutions et autres méfaits climatiques. Cette exposition est visible toute la journée et tous les jours aux mêmes dates (12-21 novembre).

Kohei Matsushita fait de sa production industrielle le support de son art et de son art le messager de ses convictions écologiques.

C'est assez singulier pour être remarquable.

Un grand merci

- à la Municipalité et au Conseil Communal de St Sulpice pour avoir accepté de soutenir cette manifestation en mettant à disposition la salle du Conseil Communal, en offrant le vin au vernissage et en attribuant un soutien financier. Un grand merci aussi à M Roche, chef de la Voirie, pour l'aide essentielle apportée à l'installation-désinstallation de l'exposition
- à Kohei Matsushita, artiste et industriel, pour avoir consenti à mettre ses oeuvres d'art, son savoir et son équipe à disposition de cette double exposition
- aux collègues et ami(e)s du bureau de la Société de développement de St Sulpice pour leur aide et encouragements essentiels
- à Mme Naoko Herbort, présidente du Cercle Suisse Japon, pour son aide substantielle dans l'inscription de la manifestation au programme du Mois de la Culture Japonaise et dans l'organisation des animations accompagnant cette exposition
- à Mme Yamada et ses assistantes pour leur disponibilité pour l'organisation de la cérémonie de thè, ainsi qu'à Mme Watanabe pour l'arrangement floral et Mme Pfeiffer pour l'organisation de la séance d'origami
- au Prof. Hannes Bleuler, fin connaisseur du Japon, pour avoir accepté de donner un séminaire pendant la manifestation
- à Mme Tiziana Iannello pour l'énorme travail de rédaction de cette brochure, et à M Igor Aizenberg pour sa contribution à la brochure
- à Meme Winzeler pour avoir mis à disposition sa collection de Bonsai
- à Mme Jocelyne Winkelmann, greffe à St-Sulpice, pour le site Web de l'exposition
- à Patricia Celeste (société ID+) pour son remarquable travail de conception des affiches de la manifestation
- à Mme Tomoko Yokoi pour sa volonté d'aider à la mise en place de la manidestation
- aux quelques annonceurs qui ont bravé la morosité ambiante pour nous soutenir
- aux Transports Lausannois et Transports de Morges, qui nous ont offert des emplacements publicitaires

Préface

Le Japon : si près et pourtant si loin…

La plupart d'entre nous pensent connaître le Japon : films, livres, émissions, nous ont donné d'innombrables occasions d'observer le Japon et les Japonais. A cela s'ajoutent les touristes japonais que nous croisons souvent et qui semblent nous confirmer les stéréotypes que nous avons assimilés : tourisme de groupe, discipline, abondance d'appareils photos et leur utilisation intensive pour les photos souvenir du touriste devant une curiosité quelconque.

Ce vernis superficiel nous montre des gens presque comme nous, baignant dans un mode de vie à l'occidentale, seulement teinté d'exotisme dans ses choix gastronomiques (saké et … poisson cru!).

Mais celui qui a l'occasion de voir autre chose que la façade, notamment par un séjour au Japon au delà du circuit touristique, découvre alors un monde des plus étonnants : une vie sociale et personnelle fondamentalement différente de la notre, des échelles de valeurs qui mettent à mal les nôtres, et une culture traditionnelle profondément ancrée dans les esprits même les plus contemporains.

Cette manifestation est une invitation à regarder l'intimité du Japon plutôt que sa façade. Nos moyens trop limités ne nous ont pas permis de développer cette intention comme nous aurions aimé le faire. A vous de continuer l'exploration …

Cela en vaut la peine. Le Japon est un pays fascinant.

Stefano Spaccapietra
organisateur

_____-_

Ci-après trois parties :
- un texte rappelant quelques faits essentiels sur le Japon
- une histoire contée
- quelques textes sur l'artiste Kohei Matsushita

Le drapeau du Japon

Bienvenue au Pays du Soleil Levant

texte de Tiziana Iannello

Le "mariage des rochers" à Ise. Selon la tradition, la corde rappelle l'union des divinités primitives de la religion shinto, Izanagi et Izanami, d'où naquirent les îles du Japon.

Le nom officiel du Pays est « Nihon », qui est la prononciation japonaise du chinois « *Jih pen* », d'où le nom Japon dans nos langues occidentales, littéralement "origine du soleil".
Si on exclut l'allusion à sa position géographique – l'Archipel se trouve tout à l'est par rapport au continent asiatique - quelle est l'histoire de cette appellation?
Le premier témoignage du nom remonte au début du VIIe siècle de notre ère, à l'occasion d'une rencontre « officielle » entre le petit royaume japonais et l'immense Empire du milieu, la Chine. Le Japon s'y présenta comme étant le "Pays où se lève le jour" rendant visite au "Pays du coucher du soleil", non sans provoquer l'indignation de l'empereur chinois!

Kobayashi Eitaku : Izanagi et Izanami (env. 1885). Ici, le couple des deux divinités jumelles plonge une lance magique dans la Mer du Japon où se forma la première île de l'Archipel.

Documents historiques mis à part, la lumière demeure un leitmotiv dans la culture japonaise. Sujet central dans la mythologie ancienne : Amaterasu-Omikami était la « grande divinité illuminatrice du ciel », aussi connue comme la déesse du soleil. D'elle serait descendue la famille impériale qui reste aujourd'hui la plus ancienne monarchie ininterrompue au monde.

De nos jours, on respecte la tradition en désignant l'Archipel par le soleil, tandis que le drapeau national consiste en un disque rouge sur fond blanc appelé *Hi no maru*, le « cercle du soleil ».

Si le soleil reste le symbole du Japon, c'est la nature en général qui est toujours un thème privilégié pour les Japonais.

Ainsi, le Pavillon du Japon à l'Exposition universelle de Shanghai 2010 s'intitulait : " Wa, l'harmonie du cœur, l'harmonie des technologies". Ce titre était un message adressé à la Chine, organisatrice de la manifestation, en vue d'une collaboration pour faire face aux problèmes de l'environnement et encourager le développement durable. Le pavillon japonais présentait des moyens de conservation de l'environnement avec de nouvelles technologies, dans le respect de la plus pure tradition culturelle japonaise, et la possibilité de maintenir une coexistence harmonieuse avec la nature.

Récemment, Nagoya accueillait la Conférence internationale sur la biodiversité.

La coupole du pavillon rappelle la forme du cocon des vers à soie. Elle souligne l'importance que le tissage de la soie avait autrefois au Japon. C'est aussi un symbole des liens historiques entre le Japon et la Chine d'où est venu le ver à soie

Le Pavillon du Japon à l'Exposition de Shanghai 2010
(voir: http://www.expo-japan.jp/virtual-tour)

Particularités et originalité de la culture japonaise

Jardin de mousse du temple Saihō, près de Kyoto (Patrimoine mondial de l'UNESCO)

Il faut connaître la culture japonaise pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. Si on pense aux particularités du Japon, on évoque tout de suite les atmosphères enchantées et calmes des jardins zen, qui inspirent un accord total de l'homme avec la nature; on est fasciné par le raffinement des temples et des traditions telles que les décorations florales de l'art *ikebana*, l'élégance extraordinaire des *kimono* ainsi que les porcelaines ou les petits objets laqués ou nacrés. Le Japon passionne toujours sans jamais envahir, car la valeur de sa culture discrète et raffinée est le résultat de la pensée de l'homme à son plus haut niveau. Ce qui attire du Japon est son sens esthétique incomparable; ce qui étonne est l'organisation d'une société avec sa stricte philosophie de vie: famille, éducation, discipline, travail ...

En Occident, la culture japonaise devient de plus en plus connue. Des mots japonais tels que *ikebana*, *bonsai, manga, kimono, origami, sushi, sudoku* sont désormais entrés dans l'usage commun de nos langues et révèlent une connaissance plus familière du pays et de sa culture liée au passé.

D'autres mots particuliers, tels que *harakiri, banzai, katana, kamikaze* ou les noms des arts martiaux comme *sumo, aikido, karate, judo, kendo,* bien que typiques de l'histoire ou de domaines plus spécifiques, sont quand même devenus (parfois tristement!) assez courants.

Jadis, le Japon évoquait aux yeux de l'Occident les atmosphères exotiques de l'Extrême Orient, souvent sans être distinguées de la Chine. Connu d'abord à travers les récits des premiers voyageurs européens - tel le marchand vénitien Marco Polo - le Japon fut évoqué au Moyen Âge pour la magnificence de ses temples, la richesse de ses palais d'or et d'argent, les perles et le corail, ses us et coutumes. Peut-être que Marco Polo n'avait jamais visité lui-même le *Cipangu* - nom donné à l'époque au Japon - et qu'il avait entendu indirectement des histoires sur ce pays racontées par d'autres personnes. Néanmoins, dans le Livre des merveilles qui narre ses voyages et qui connut une grande célébrité à partir du XIVe siècle, on retrouve des informations surtout sur l'abondance d'argent et de métaux précieux dans l'Archipel japonais.

Ainsi, d'après les descriptions de Marco Polo sur l'Extrême Orient, vers la fin du XVe siècle un dénommé Christophe Colomb décida d'entreprendre un long voyage avec ses trois caravelles pour aller à la découverte d'une nouvelle route maritime pour les « îles d'or et d'argent » du *Cipangu*, et découvrit "par hasard" les Amériques sur sa route Ce fut donc grâce au Japon, et aux Contes des Merveilles qui le concernaient, que l'Europe débarqua sur le Nouveau Continent!

Le Pavillon d'or (Kinkakuji) à Kyoto.

Quelques siècles plus tard on (re)découvre et on apprécie mieux le Japon, surtout son art dont l'influence marquera tellement les artistes européens de la fin du XIXe qu'on parlera d'un phénomène appelé *japonisme*. Issue des papiers d'emballage créés au Japon, la mode par son style et ses motifs influença les artistes d'abord en France, grâce à l'Exposition Universelle de Paris, ainsi que les peintres impressionnistes et les collectionneurs d'art qui contribuèrent à sa notoriété. En 1887, Pierre Loti publia son roman *Madame Chrysanthème*, qui eut un immense succès.
Claude Monet, Madame Monet en coutume

Monet, Madame Monet en coutume japonais (1876)

De nos jours, on retrouve de plus en plus les influences japonaises dans le style et le design contemporains, dans de nombreuses expositions d'art, dans la littérature internationale, avec de célèbres écrivains tels que Tanizaki, Mishima, Kawabata et beaucoup d'autres encore, dans les domaines à la pointe de la recherche où les Japonais excellent depuis longtemps : automobiles, électronique, nouveaux matériaux, etc., sans parler de la cuisine, très appréciée si l'on en juge par le nombre de sushi-bars et restaurants qui s'installent dans nos villes.

Une assiette de sushi, recette typique de la cuisine japonaise.

Le calendrier japonais

Au Japon, le calendrier solaire occidental a été adopté depuis l'année 1873, mais on utilise aussi le système traditionnel des *nengo*. Ce système, daté du VIIe siècle, avait la particularité de donner un nom de référence à certains intervalles d'années. La durée des *nengo* était variable (plus ou moins 5 ans) jusqu'au début de l'ère Meiji (1868); après cette date, chaque empereur attribuait un nom à la période de son règne. L'actuel empereur Akihito a donné à son ère le nom d'*Heisei (*1989 -), qui signifie « paix et accomplissement ». L'an 2010 est donc aussi connu comme la 22ème année de l'ère Heisei.

Quelques repères spatio-temporels

La civilisation japonaise a dû s'adapter à la géographie de son territoire et aux conditions atmosphériques difficiles (carences en ressources, séismes, éruptions volcaniques, typhons et raz-de-marée. Façonnée par une nature impérieuse qui a forgé l'esprit du peuple, elle demeure dans un paysage fort caractéristique dominé par de hautes montagnes - parmi lesquelles des volcans actifs et d'autres éteints comme le Fuji – sillonnées de vallées enfoncées, de sources thermales, et entourées par la mer.

Le Mount Fuji en automne.

Sa position par rapport aux populations de l'Asie orientale et du reste des archipels de l'Océan Pacifique a permis que cette civilisation ne soit ni trop loin pour être isolée du monde, ni trop proche pour être maîtrisée par les autres. De là la particularité des Japonais : celle d'être un peuple qui a su s'adapter aux conditions du pays et profiter des contacts grâce à la navigation, pour développer une culture authentique et hétérogène en même temps.
On constate ainsi que l'identité du Japon réunit plusieurs traditions : certaines traditionnelles dont les cultes, les croyances et les us indigènes; d'autres étrangères et plus sophistiquées provenant des pays voisins les plus proches, tels que la Corée, la Chine, et plus loin, d'Asie et de l'Occident. Sa culture est donc une synthèse remarquable d'éléments autochtones et étrangers, ces derniers élaborés d'une façon bien originale afin de les intégrer profondément dans sa civilisation.

S'étendant entre 46° et 24° de latitude nord dans l'hémisphère boréal (la pointe nord du Japon se trouve à peine en dessous de la latitude de la ville de Genève et sa pointe sud aux îles Ryukyu atteint presque le Tropique du Cancer), l'archipel japonais est un long arc de montagnes, en majorité d'origine volcanique, sorti de la mer et constitué de plus de 3000 îles.

Les quatre îles les plus grandes sont du nord au sud : Hokkaido, Honshu, Shikoku, Kyushu, plus l'archipel de Ryukyu, où l'île la plus grande est celle d'Okinawa.

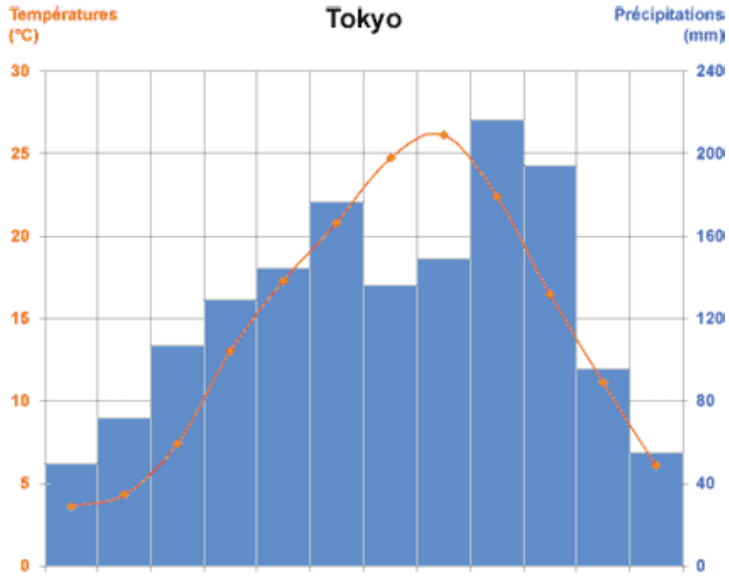
Elles s'étendent tout au long du continent asiatique pour une surface totale de 377.873 km2, environ neuf fois la Suisse.

Climats, ressources, population

L'arc insulaire du Japon s'étirant sur plusieurs degrés de latitude du nord-est au sud-ouest, les climats y sont très différenciés, allant de la zone froide boréale de l'île de Hokkaido à la zone sub-tropicale des îles Ryukyu. Les moyennes saisonnières varient entre – 6 °C au nord en hiver et 28 °C au Kyushu en été; par contre, le printemps et l'automne y sont plutôt doux. Les quatre saisons particulièrement suggestives ont inspiré souvent l'art, la littérature, la poésie et sont l'occasion de fêtes religieuses et de festivals populaires.

De par sa nature insulaire - ses côtes couvrent une longueur de 28.000 km - et du fait des courants marins chauds et froids favorisant plusieurs espèces animales marines, le Japon est un pays où les ports ont pris une importance considérable et où la pêche et la conservation du poisson sont des secteurs fondamentaux de son économie et de la nourriture.

La base de l'agriculture est le riz. Parmi les autres cultures, on trouve le blé, l'avoine, le maïs, la pomme de terre, le soja, les haricots, la betterave sucrière, le thé et le tabac.



	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
P (mm)	50	72	106	129	144	176	136	149	216	194	96	54
T (°C)	3,6	4,3	7,4	13,0	17,3	20,8	24,7	26,1	22,4	16,5	11,1	6,1
T (°F)	38,5	39,7	45,3	55,4	63,1	69,4	76,5	79,0	72,3	61,7	52,0	43,0

À peu près les deux tiers du territoire sont montagneux, donc la disponibilité pour l'agriculture et pour la population est assez limitée. Les agglomérations modernes ont profité ainsi de gratte-ciels et les maisons typiques en bois deviennent de plus en plus rares dans les grandes villes.
Le Japon est le dixième pays au monde par la population qui s'élève à 127.690 millions d'habitants en 2008, avec une densité de 343 habitants par km2. Sa population atteint 1.9% de la population mondiale.

Régions et métropoles du Japon : de la tradition à la modernité.

Les espaces urbains sont très développés, bien qu'au Japon la réalité des régions rurales soit remarquablement conservée et représente la vraie tradition japonaise. En ce qui concerne les transports, il n'y a rien à envier à la Suisse : un système de communications parmi les plus fiables au monde garantit les liaisons entre villes et régions du pays. Un orgueil national est par exemple le légendaire train super-express *Shinkansen*.
La région du Kanto-Kansai, dans l'île de Honshu, est le grand foyer d'urbanisation où la population, les infrastructures ainsi que les activités industrielles y sont fortement concentrées, formant ainsi l'une des plus grandes mégalopoles au monde, celle du Tokaido, qui relie Tokyo et Osaka. La capitale japonaise, qui présente une architecture très moderne en gardant la tradition du passé, révèle son esprit à la fois innovateur et international au même temps, alors qu'Osaka, Kobe et la région du Kansai se distinguent pour leur prospérité économique et le dynamisme de leur commerce.

Un Shinkansen

Le quartier de Ginza à Tokyo

Le célébrissime jardin zen du temple Ryoanji de Kyoto.

Sapporo yuki matsuri (Festival de la neige à Sapporo) 2009

Dans un contexte traditionnel plus rural, les anciennes capitales historiques de Kyoto et Nara attirent les visiteurs et le grand public pour leurs temples, les sites archéologiques et les lieux typiques.

Tout au nord de l'Archipel, on peut admirer la beauté des paysages d'hiver, les parcs nationaux et la nature, en général sauvage, du climat froid boréal de l'ile de Hokkaido. Son chef-lieu est Sapporo, renommée dans le monde entier pour le festival de la neige avec ses sculptures géantes en glace. Cette région a été habitée d'abord par une population aborigène, les Aïnous, qui existe de nos jours comme une ethnie distincte des Japonais et qui compte environ 150.000 individus.

Le temple Todaiji de Nara, la plus grande structure en bois du monde (57 × 50 mètres et 47 mètres de hauteur).

Dans les îles et les archipels du sud-est, Kitayushu, le Kyushu, Ryukyu et Okinawa, on retrouve par contre un climat tropical et une nature généreuse et florissante, riche en spa, formations volcaniques, mer émeraude et récifs de corail. Okinawa, qui se situe en zone subtropicale et a plusieurs sites classés au Patrimoine mondial de l'humanité, abrite aussi une minorité ethnique d'origine japonaise.

L'île d'Okinawa.

Un aperçu sur l'histoire et l'économie

Pour comprendre vraiment l'essence de la culture japonaise, de ses traditions et arts uniques, quelque peu complexes pour un observateur occidental qui aborde pour la première fois le Japon et sa culture, il faut savoir quelles sont les sources de son histoire, de sa pensée et de son inspiration artistique.

Pour la chronologie traditionnelle, la date de la fondation de l'empire japonais par l'empereur Jimmu est l'an 660 avant J.-C.. Néanmoins, l'histoire du Japon débute relativement tard, quand au V-VIème siècle on retrouve les premières sources écrites qui témoignent de l'introduction du bouddhisme dans le Pays ainsi que des inscriptions sur des épées et des miroirs en bronze.
Dans sa longue préhistoire, le Japon fut habité par des peuples de chasseurs principalement venus d'Asie, lorsque les îles japonaises étaient encore attachées au continent asiatique avant la fin des glaciations il y a environ 12'000 ans. Pendant l'âge de la pierre, les habitants étaient déjà organisés en villages, bien qu'ils ne connaissaient presque pas l'agriculture. Les premières formes de poterie existaient déjà plusieurs millénaires avant notre ère: l'exemple typique est les céramiques à décor de cordes, parmi les plus anciennes formes de poterie au monde (Fig. 1).

L'âge des métaux (300 avant notre ère jusqu'à 300 après J.-C.), avec la fabrication d'outils en fer ou bronze, coïncida avec l'introduction de la culture du riz et de cultes polythéistes. Parmi les réalisations artistiques de cette époque, on cite les grandes cloches en bronze à l'usage décoratif pour les rituels (Fig. 2).

Fig. 1 : Pot à décor de cordes, 10000-8000 av. J.-C. Musée National de Tokyo

Fig. 2 : Un *dotaku*, cloche en bronze du IIIème siècle

Fig. 3 : Kofun, tombeau à Sakai, Osaka, Ve siècle. Il est parmi les sépultures les plus grandes au monde

La première unification politique du pays fut accomplie avant le Vème siècle sous la dynastie du Yamato (actuelle préfecture de Nara) qui donna aussi le nom au premier véritable état du Japon. Datent de cette époque là aussi les gigantesques tumulus « à trou de serrure » des dignitaires (Fig. 3).

Aux siècles suivants, d'intenses contacts avec l'extérieur se déroulèrent et de nombreuses relations commerciales avec la Corée et la Chine furent établies.
En reconnaissant la Chine comme un grand foyer de civilisation, le Japon adopta sa culture, ses croyances religieuses, sa pensée philosophique et enfin son écriture.

Fig. 4: Le Daibutsu (grand Bouddha) statue en bronze fondue au milieu du VIIIe siècle, au Todaiji de Nara.

Les immigrés coréens et chinois importèrent de nouvelles techniques, des méthodes et des outils agricoles. Nombreuses œuvres et traités scientifiques furent importés aussi. De la Chine arrivèrent des pratiques religieuses et des doctrines classiques, notamment le confucianisme, qui furent intégrées profondément dans la pensée et dans les croyances locales.

Les plus importants documents pour l'histoire du Japon datent du VIIIe siècle : il s'agit du Kojiki (712, Mémoires des événements antiques) et du Nihonshoki (720, Annales du Japon). Le Japon commença donc à annoncer officiellement son histoire et à reconnaître et distinguer sa propre identité culturelle aussi par rapport à ses voisins, tandis que le bouddhisme devint à la même époque une religion officielle, et qu'une grande statue du Bouddha fut inaugurée au temple Todai de Nara (Fig. 4).

Sous l'influence du modèle chinois, le Japon adopta plusieurs réformes politiques et administratives, conformant ses institutions politiques (état centralisé, législation, administration) au modèle des pays voisins. L'éducation et la culture connurent un essor formidable à partir de la période où la capitale fut établie à Heijô-kyô (actuelle Nara) dès l'année 710. Les Japonais commencèrent à développer les traits essentiels de leur culture et à intégrer et élaborer les éléments étrangers.

Dès la fin du VIIIe siècle, une classe de guerriers professionnels, tels que les *bushi* et les *samurai*, surgit et un strict code moral sur la vie militaire fut élaboré. La capitale fut transférée à Heian-kyô (actuelle Kyôto), planifiée sur le modèle de la capitale chinoise. Une série de guerres civiles éclatèrent vers 1180, mettant en rivalité les deux clans guerriers des Taira et des Minamoto, et se conclurent en 1185 avec la victoire des Minamoto à Dan no Ura dans le détroit de Shimonoseki.
Les Minamoto prirent le pouvoir. Ce fut le début d'une période (de 1185 à 1333) qui prit le nom de la ville de Kamakura, où les généraux du clan Minamoto avaient établi leur base militaire, le *bakufu* (« gouvernement de la tente »). Ce fut aussi la fondation d'un nouveau gouvernement parallèle à la cour impériale - reconnu par les empereurs - qui donna le titre de *shôgun* (« généralissime ») aux chefs des puissants clans militaires au pouvoir. Le premier à être nommé shogun fut Minamoto no Yoritomo (Fig. 5), en 1192.

Au dernier quart du XIIIème siècle, les îles japonaises subirent de violentes attaques maritimes par des flottes mongoles qui voulaient envahir l'Archipel et qui furent repoussées par des typhons providentiels considérés comme une intervention des divinités du shinto, les *kami*, d'où l'origine du nom proverbial *kamikaze*, le « vent divin ».

Fig.5 : Portrait de Yoritomo attribué à Fujiwara no Takanobu, copie de l'original du 1179

Une nouvelle époque dominée par les *shogun* de la famille Ashikaga fut inaugurée au XIVe siècle: ce fut une période de croissance artistique et culturelle, de développement de l'architecture avec la construction de châteaux, ainsi que l'établissement de relations commerciales avec l'extérieur, mais aussi une période de guerres continues jusqu'à la fin du XVe siècle. Le XVIe siècle vit également l'arrivée des « barbares du sud », appellation donnée aux Européens, avec les premiers navires portugais et espagnols et le début du commerce avec l'Europe, ainsi que l'importation des armes à feu. Au même moment, les missionnaires catholiques introduisirent au Japon une nouvelle religion, le christianisme.
A partir de 1573, deux généraux, Oda Nobunaga et Toyotomi Hideyoshi, décidèrent d'unifier le pays avec leurs puissantes armées. En 1603, un général de Oda Nobunaga, Tokugawa Ieyasu, fonda le shogunat d'Edo (ancien nom de l'actuelle Tokyo), qui durera trois siècles et demi et donnera au pays pacification et prospérité.
Dans l'histoire du Japon, la période d'Edo (1603-1867) représente un moment d'essor économique, démographique et urbain extraordinaire ainsi que de développement culturel, en particulier entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe qui fut l'âge d'or du théâtre *kabuki* et de la peinture *ukiyo-e*. Les seigneurs féodaux, obligés par les shogun à séjourner à Edo pour des raisons de contrôle et de répression, emmenèrent avec eux leurs familles et attirèrent ainsi la culture et les arts, les commerces et les activités artisanales. La société se caractérisa alors par des classes sociales distinctes : au sommet, les deux cours du shogun et de l'empereur, ensuite les seigneurs locaux, les samurai, les habitants des villes et enfin les paysans.

Fig. 6: Ukiyo-e de Nihonbashi, district commercial d'Edo, appartenant à la série « Les 69 étapes de la route de Kiso » par Keisai Eisen, 1835.

Néanmoins, un régime économique fermé, dit d'autarcie, suffisant à lui-même et aux besoins de sa population, domina le Japon à partir de 1641 jusqu'en 1868, quand le gouvernement Tokugawa décida de cesser tout contact avec l'extérieur à cause des dangers que les étrangers représentaient avec leur présence, leurs contacts avec les seigneurs locaux, leurs armes et leurs doctrines. Seuls présents dans la baie de Nagasaki, les marchands chinois et hollandais contribuèrent, avec leurs échanges et l'importation de marchandises, à garder quand même une certaine ouverture sur le monde et une liaison avec le reste de l'Asie et de l'Occident. En fait, ils étaient obligés de rendre régulièrement visite aux shogun à la cour d'Edo pour lui présenter des chroniques sur l'actualité et des rapports détaillés sur l'historie des pays d'outremer.

L'arrivée dans la baie d'Edo d'une flotte américaine en 1853, ayant pour mission d'établir de nouvelles routes commerciales dans le Pacifique, obligea l'ouverture des ports japonais, offrant l'opportunité au Japon de renouer des relations avec l'extérieur.
Le dernier shogun, Tokugawa Yoshinobu, décida d'abdiquer en 1867 et le jeune empereur Mutsuhito inaugura une période de réformes et de modernisation dite Meiji, de 1868 à 1912. Dès lors, un grand effort national fut lancé par les Japonais pour rattraper les retards économique et technologique avec l'Occident. A cette époque-là, les entreprises japonaises étaient fortement soutenues par de grandes familles d'industriels qui formèrent des groupes financiers, tels que les Mitsui, les Mitsubishi, les Sumitomo et beaucoup d'autres encore.

Le Japon lança alors un programme de conquête territoriale en Asie orientale pour acquérir des ressources et agrandir son prestige en tant que nouvelle puissance impériale. Dès les premières décennies du XXe siècle, l'économie japonaise fut la plus développée par rapport aux autres pays de l'Asie.

La Seconde Guerre mondiale signa le moment le plus tragique de l'histoire du Japon. Après sa défaite, la Constitution japonaise fut adoptée en 1946, instaurant un régime de monarchie constitutionnelle.

Sortant de graves pertes en terme de ressources humaines, économiques et industrielles après la Seconde Guerre mondiale, le Japon devint la troisième économie au monde à la fin des années 1960. L'État y avait joué un rôle très important par ses institutions et un modèle économique basé sur la rationalisation de ressources telles que le fer, l'acier et le charbon, sur l'innovation technologique et sur la coopération avec les grandes entreprises nationales qui réunissaient plusieurs activités industrielles, financières et commerciales, comme ce fut le cas avant avec les anciens groupes financiers.

Les secteurs les plus développés furent d'abord la sidérurgie, la pétrochimie, les véhicules (notamment motos) et les transistors. Les exportations furent dirigées principalement vers les États-Unis et l'Asie. Ensuite, l'industrie japonaise développa les secteurs de l'automobile et des hautes technologies, profitant de l'importation de produits semi-finis et délocalisant une partie de la production en Asie.
Dans les années 1980, le Japon fut le principal producteur de voitures au monde et représenta environ 10% de l'économie mondiale. Ayant investi dans les pays de l'Asie orientale, où la main-d'œuvre était meilleur marché, on peut dire que l'archipel a contribué le premier au « miracle » économique auquel on assiste aujourd'hui en Asie orientale.
Un des secrets du succès économique japonais réside dans la société et dans son rapport avec le pays et les firmes nationales. On sait qu'il y a un grand attachement des salariés à leur entreprise et au travail, et que la société est très fidèle à ses valeurs: la famille, la discipline, le respect pour le patron et les supérieurs et, en général, pour les traditions. Ces références morales et sociales ont une origine antique au Japon, spécialement si l'on pense qu'elles s'inspirent du shinto - avec son culte pour les ancêtres – et du confucianisme, une doctrine élaborée en Chine par Confucius et introduite au Japon probablement au VIe siècle. Les principales réformes politiques, administratives et sociales au cours de l'histoire du Japon témoignent d'une solide cohésion nationale, de la force sociale et économique et d'un esprit de groupe typiques du modèle japonais.

À partir des années 1990, même au Japon la crise politique et sociale a eu ses conséquences, comme aujourd'hui la crise financière et les problèmes liés à la pollution montrent leurs effets sur l'économie, la production et l'environnement. Avec l'adoption du Protocole de Kyoto, en 1997, le Japon s'est engagé à réduire ses émissions de gaz entre 2008 et 2012 pour préserver l'environnement et le climat.

Religions et spiritualité

Un torii, portique symbole du shinto et des lieux sacrés. Celui-ci est l'un des torij les plus célèbres du Japon.

Les Japonais respectent profondément toutes formes de croyance et de foi, car ils considèrent la religion comme un aspect vital et essentiel de la vie. Fêtes religieuses et festivals sont très populaires au Japon tout au long de l'année.

La religion autochtone au Japon est le shinto, littéralement « voie des *kami* », les *kami* étant les forces de la nature et les divinités protectrices du pays. Il s'agit de la religion d'état et l'empereur japonais en est le chef officiel. À l'origine, les rituels se basaient sur le culte des ancêtres et sur des croyances chamaniques et animistes en faveur de la nature et de la culture du riz.

Le principe de la purification étant fondamental, vous trouverez en dehors des temples shinto des fontaines conçues pour vous purifier.

La principale religion étrangère fut introduite au cours du VIe siècle, venant de l'Asie continentale (Chine et Inde) et se basant sur le réveil spirituel et le salut à travers l'ascèse. C'était le bouddhisme, qui a influencé toute la culture japonaise, surtout au niveau philosophique et artistique (architecture religieuse, peinture, sculpture). En plus, le bouddhisme coïncida aussi avec l'introduction du taoïsme et du confucianisme - avec lesquels il se mélange au Japon – et enfin de l'écriture chinoise. À partir du IXe siècle environ, le bouddhisme fut intégré dans la tradition indigène et dans les croyances polythéistes du shinto. Ce fut une période de transformation culturelle pour le Japon, car les éléments étrangers, notamment chinois et coréens, furent intégrés et modifiés par les Japonais selon leur propre sensibilité.

On retrouve au Japon aussi des communautés chrétiennes. Le christianisme débuta au XVIe siècle avec les premiers missionnaires qui arrivèrent au Japon avec des navires portugais et espagnols. Ces missionnaires furent soupçonnés d'aider les marchands qui importaient aussi dans l'archipel des armes avec leurs marchandises, ce qui pouvait mettre en danger le gouvernement et la cour d'Edo. Ils furent persécutés et chassés du pays. De petites communautés y ont survécu quand même, surtout au sud de l'archipel.

L'Asuka-dera, statue de Bouddha la plus ancienne au Japon, datant de l'an 606, à Asuka.

Nanban byobu (« Paravents des barbares du sud ») 1570-1616. Ce type de panneaux était typique de l'art Namban (« Barbares du sud ») qui décrivait et représentait les étrangers, notamment missionnaires et marchands européens.

Les arts traditionnels du Japon

Étant donné qu'au Japon la religion est un moyen puissant d'inspiration esthétique et culturelle, on comprend que toute la production artistique des origines y est suggestionnée. Au début, la religion et les doctrines spirituelles influencèrent la peinture, l'architecture, la sculpture, les arts mineurs, leur offrant sujets et sources principaux. La Chine et, par elle l'Inde, l'Asie centrale, jusqu'à la Perse et Byzance, eurent une grande influence sur les arts traditionnels, surtout au niveau des techniques, modèles et décors. Les premiers artistes étaient liés à des corporations et souvent à la fois peintres, sculpteurs et calligraphes, protégés par la cour ou par les grands monastères.

L'architecture traditionnelle japonaise a presque toujours utilisé le bois, du moins jusqu'au XVIe siècle, quand les constructeurs de châteaux des seigneurs féodaux commencèrent à utiliser les pierres pour les soubassements. Au Japon, il y a les structures en bois les plus anciennes du monde (ci-contre) ainsi que la plus grande (le temple Todaiji de Nara).
La particularité de ce type d'architecture en bois est sa précarité, il est donc nécessaire de reconstruire périodiquement les monuments. Le Japon héberge la structure en bois la plus ancienne du monde, déclarée Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle se trouve dans la préfecture de Nara : le temple bouddhiste Horyuji qui date de l'an 607.

La pagode à cinq étages du temple Horyuji fait partie des structures en bois les plus anciennes au monde.

Si on exclut les premières peintures murales des chambres funéraires qui datent du IVe siècle, la peinture au Japon débute avec des décorations ou des portraits liés au bouddhisme et influencés surtout par la peinture chinoise. On distingue deux écoles de peinture déjà au IXe siècle: une d'inspiration chinoise et une autre au style typiquement japonais, dite *Yamato-e* (peinture du *Yamato*, ancien nom du Japon). À ce moment-là, l'art japonais s'inspirait souvent du quotidien ou des événements de son histoire, non plus seulement de la religion. Les artistes se dédient maintenant à la représentation des saisons et de la nature, aux décorations d'objets d'artisanat, ou à l'illustration de rouleaux. Parmi ces derniers, une production typique est l'*emakimono*, longue bande de papier enluminé à l'imitation des rouleaux chinois - venant probablement à l'origine de l'Inde - enroulée sur des bâtons qui se déroulaient horizontalement de droite à gauche et qui tire ses thèmes de la littérature, de l'histoire ou de la tradition folklorique.

Pendant la période d'Edo (1603-1868), l'art est souvent l'expression des nouvelles classes, notamment des habitants des villes, au fur et à mesure que les marchands gagnent une position économique privilégiée. Il s'approche encore plus du quotidien et du goût d'un public de citoyens, dont il représente le mode de vie. La forme la plus représentative de peinture à cette époque-là est l'*ukiyo-e* - ou « image du monde flottant » - des illustrations et puis des estampes gravées sur bois, figurant des portraits de femmes, d'acteurs du théâtre, de lutteurs de *sumo*, ou encore des scènes de vie dans les quartiers des plaisirs. Les estampes *ukiyo-e* furent importées en Europe au XIXe et elles influencèrent beaucoup d'artistes européens tels que Monet, Degas, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, parmi les plus célèbres. Les artistes japonais célèbres de l'*ukiyo-e* furent Hiroshige, Hokusai, Utamaro.

Hokusai, La grande vague de Kanagawa (1831) fait partie de la série: « Les tente-six vues du mont Fuji ».

À gauche : Hiroshige, Le Pont Ohashi et Atake sous une averse soudaine, estampe de la collection : «Les 100 vues d'Edo» (1857).

À droite : Van Gogh, Japonaiserie : pont sous la pluie (1887).

À partir du XVIe siècle, grâce aux missionnaires et aux marchands européens, les Japonais découvrirent aussi la peinture à l'huile de type occidental, qui influencera un nouveau style de la peinture japonaise connue au XIXe sous le nom de *Yoga* (littéralement « peinture occidentale »), se distinguant de la peinture japonaise, la *Nihonga*. Les mêmes européens furent le sujet d'un type de peinture dite des « Barbares du sud ».

Un aspect particulier de la peinture et des estampes japonaises fut la présence de textes écrits, surtout poésies, illustrant les images. L'écriture japonaise venait du chinois, dont les caractères furent introduits au Japon à partir du IIIe siècle apr. J.-C. Il s'agissait d'abord de pictogrammes qui devenaient après idéogrammes (les dessins deviennent symboles au fur et à mesure que la langue se développe). En fait, la langue chinoise fut utilisée pendant longtemps pour rédiger des textes, sauf pour la poésie, qui utilisait les caractères chinois pour leur valeur phonétique adaptée à la langue japonaise. Les aspects artistiques de l'écriture furent alors pris en considération pour leurs valeurs artistiques dans l'art de la calligraphie. On parle donc d'écriture artistique, ou de calligraphie, c'est-à-dire d'écriture comme peinture tout court. Ce type d'art est pratiqué depuis longtemps au Japon avec des techniques traditionnelles.

Comme pour d'autres formes d'art (cérémonie du thé, ikebana, jardins), la **calligraphie** aussi exprime à travers les vides et les pleins, les traits subtils ou les épais, des contenus et des significations qui s'opposent. Ils sont à la base de la vraie essence de la philosophie et de la pensée de l'Extrême Orient : les deux principes universels *yin – yang*, qui s'opposent dans la nature (masculin – féminin, chaud – froid etc.). Aujourd'hui encore dans les écoles au Japon, on enseigne aux enfants les astuces techniques de la calligraphie.

Un art japonais traditionnel est l'***ikebana***, ou l'art de disposer les fleurs et les branches dans les vases ou sur des plats. Il se popularisa au Japon à partir du XVIe siècle, son nom se référant aux compositions de fleurs ou de plantes en l'honneur des divinités de la tradition, qui dataient des siècles précédents. Différentes écoles se développèrent au cours des siècles suivant diverses manières d'arranger les fleurs. Encore aujourd'hui, l'ikebana suit différents types d'écoles, de styles et d'esthétiques, mais toujours selon l'esprit de l'artiste et le goût de l'époque. L'art d'arranger les fleurs et les branches utilise tous types de matériaux: fleurs, feuilles, fruits, bois, racines, muscs, même des matières synthétiques. L'essence de l'*ikebana* est de transformer tout ce qui est dans la nature ou même en dehors d'elle, en harmonisant chaque élément comme dans la nature.

Exemple d'ikebana dans le style Ikenobo, une des plus anciennes écoles d'art floral au Japon.

Introduite au Japon par des moines zen qui venaient de Chine, une autre expression artistique typiquement japonaise est la **cérémonie du thé**, en japonais *cha no yu* (littéralement «eau du thé ») ou *chado* (« voie du thé »). C'était une cérémonie à la fois esthétique et religieuse, qui se déroulait dans des pavillons ou des salles conçues pour l'occasion, officiellement déjà à partir du XIIe siècle. L'idée liée à cet usage était de favoriser l'unité spirituelle entre les mondes intérieur et extérieur. Ce type de cérémonie a promu la fabrication de céramiques et de poteries utilisées spécifiquement pour cette cérémonie.

La **poterie** est aussi un art antique au Japon qui date de plusieurs siècles. Les premières productions de céramiques selon l'exemple chinois furent celles de la ville de Seto dans le Honshu, tandis que les porcelaines se développèrent plus tard grâce à des productions très raffinées et recherchées, telles que celles typiques et renommées de la ville d'Arita dans le Kyushu.

Un plat Imari d'Arita, XVIIIe siècle.

Arts mineurs et artisanat fournissent aussi une production typique très originale. On rappelle les netsuke, objets miniatures en os d'animaux, ivoire, céramique ou métal sculptés qui datent de la période d'Edo (1603-1868). Ils furent inventés dans le but d'être attachés à d'autres petits objets (tels que boîtes à pilules, boîtes à cigarettes, sets pour l'écriture) et accrochés aux larges ceintures en tissu utilisées autour des kimono – longues robes traditionnelles - pour éviter de les perdre. Aujourd'hui, ce sont des objets précieux et très recherchés par les collectionneurs.

Netsuke en ivoire, représentant des lutteurs de sumo. Il s'agit de Hotei, dieu de la prospérité, et de Daikoku, dieu de la richesse. Ils étaient les divinités préférées des marchands d'Edo.

L'art populaire du pliage du papier ou ***origami*** (du japonais *oru*= plier et *kami*= papier) s'appliquait au début pour entourer ou décorer les bouteilles de saké offertes dans les cérémonies religieuses. De petites bandes de papier plié étaient aussi utilisées avec des prières aux divinités à l'intérieur et déposées en dehors des sanctuaires shinto ou attachées parfois sur les branches des arbres (Figure). Le papier plié était aussi utilisé pour confectionner des boîtes dans lesquelles les fidèles posaient de petites offrandes de riz, fruit, sel aux sanctuaires. Aujourd'hui, l'*origami* est enseigné aussi aux enfants à l'école pour développer la motricité fine. Plusieurs associations d'amateurs de ce passe-temps ont été créées, même en Occident.

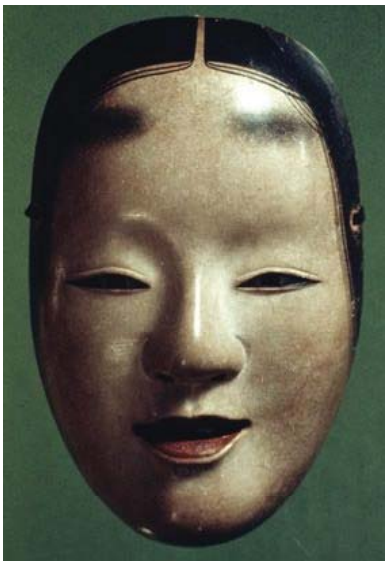
Les arts scéniques classiques

Kabuki, no, kyogen et bunraku sont les quatre arts de la scène les plus célèbres au Japon et les plus connus aussi ailleurs, ayant plusieurs centaines d'années d'histoire, datant au moins du XIVe siècle.

Le *kabuki* est le théâtre le plus spectaculaire, utilisant scénographies et costumes somptueux d'une grande richesse de couleurs, avec des danses et des combats à l'épée. Dans le répertoire des pièces les plus célèbres, encore aujourd'hui récitées dans les théâtres *kabuki* et *bunraku*, on cite celles écrites par l'un des plus célèbres dramaturges japonais, Chikamatsu Monzaemon (1653-1724).

Une scène du théâtre kabuki.

Le théâtre *No* est une forme très recherchée de spectacle chanté et dansé, où la pièce théâtrale se déroule avec un chœur de récitants, accompagnés de tambours et de flûtes. Il s'agit d'une représentation difficile à comprendre dans son essence, car riche en métaphores, où la symbolique de l'action est liée aux rituels et aux croyances du shinto et du bouddhisme. L'esthétique de l'ensemble est toujours raffinée. Les personnages de l'action dramatique sont réels ou parfois surnaturels et les acteurs sont tous masculins. La particularité de cet art est l'utilisation de costumes luxueux et de masques typiques.



Les spectacles de théâtre *No* sont joués au Théâtre national No de Tokyo et dans d'autres théâtres à Tokyo, Osaka et Kyoto.

Masque classique du théâtre No.

Directement associé au *No*, le *kyogen* est le théâtre comique joué entre les pièces du théâtre *No* pour relaxer le spectateur. Il utilise des masques et des caractères typiques et n'est jamais accompagné de musique.

Une masque et une scène du théâtre bunraku.

On peut apprécier enfin le spectacle des marionnettes, le *bunraku*, au Théâtre national *Bunraku-za* à Osaka ou au Théâtre national de Tokyo. Les poupées en bois aux visage de porcelaine, d'une grande dimension et manipulées par des marionnettistes voilés de noir, sont typiques de cet art. Elles jouent avec la narration sur un accompagnement musical de *shamisen*, instrument traditionnel à trois cordes. Il ne s'agit pas d'un spectacle conçu pour les enfants, le *bunraku* mettant en scène des actions dramatiques de la vie quotidienne avec ses contradictions et ses conflits.

Une marionnette du théâtre bunraku.

Écoute-les avec tes yeux!

par Igor Aizenberg

- Ma petite, je te propose aujourd'hui d'aller à une expo d'art japonais.
- J'ai vu beaucoup de touristes japonais à Zermatt, mais je ne connais rien de ce pays ni des Japonais eux-mêmes. Alors comment sont-ils ?

- Bon, ils sont presque comme nous autres, les Suisses. On peut même peut-être dire qu'ils sont les plus suisses de tous les Asiatiques. Déjà, ils vivent à part des autres Asiatiques, comme nous les Suisses à part des autres Européens.
Et puis les Japonais habitent sur des iles, et les Suisses aussi, je dirais, eux sur une ile. Seulement les iles japonaises sont encerclées par les mers et l'océan, tandis que l'ile alpine suisse est entourée par des montagnes.

Mais il y a quand même deux grandes différences, et bien plus grandes que toutes les montagnes et tous les océans du monde. Nous les Suisses préférons la fondue...
- Ah oui, j'adore ça!
- ...tandis qu'eux ils préfèrent le poisson cru.
- Beurk... surtout pas ça.

- Maintenant, si je t'explique la deuxième différence entre nos deux pays, tu comprendras mieux la première.
Tu vois, si la Suisse se situe sur des terres solides, avec des montagnes telles des roches immuables, qui la protègent comme une forteresse, c'est tout le contraire pour le Japon: ce pays se trouve sur des terres mouvantes avec des montagnes menaçantes.

Mais d'abord, dis-moi ce que tu sais de notre planète, la Terre.
- Quand j'étais toute petite, j'ai lu dans un livre que la Terre était plate et qu'elle reposait sur 3 *baleines.*
- Eh oui, c'est presque ça, à part que, comme tu le sais déjà, la Terre est plutôt ronde. Mais les baleines, effectivement, la soutiennent toujours, mais cette fois de l'intérieur. Parfois - et même assez souvent, plusieurs fois par jour -, elles bougent, se heurtent et se frottent entre elles...
- Comme nous à la récré, c'est ça?

- Oui, presque... et alors par moments elles se frottent si bien que la terre tremble carrément - c'est ce qu'on appelle les tremblements de terre -, et même se fissure. De plus, ces frottements font monter la chaleur à un tel degré que cela provoque des jaillissements de pierres et de cendres.
-Ah, oui, j'ai déjà vu une photo de baleine avec un jaillissement. C'est beau, presque comme le jet d'eau de Genève.

-Et alors voilà, ces baleines qui supportent la Terre , les scientifiques les appellent les plaques tectoniques. Ainsi tout ce que tu vois - la terre sur laquelle nous marchons, notre beau lac et les autres mers sur lesquelles nous naviguons, les montagnes et les océans, bref tout cela repose sur ces plaques, comme une maison sur ses fondations.
Seulement il ne faut pas oublier que ces plaques tectoniques sont un sorte de croûte sur la fondue bouillonnante qu'est le noyau de la Terre.

Mais quand on est chez nous, en Suisse, on n'y pense pas tellement: tout est calme et paisible - c'est aujourd'hui comme c'était hier: les montagnes, les pâturages, le lac... Bon, hormis les quelques nuages passagers dans le ciel et les quelques vaguelettes que tu vois maintenant sur le lac...

Alors quand la croûte de la Terre se fissure suite à la récré de ces baleines tectoniques - c'est ce que fait un volcan avec sa cheminée -, eh bien bonjour l'éruption!
Seulement l'éruption d'un volcan, c'est moins gai que le jet d'eau de Genève. Te souviens-tu de toute cette pagaille pendant nos vacances, quand nous avons été piégés dans l'aéroport pendant plusieurs jours lors de l'éruption du volcan islandais?
- Ah oui, ce n'était pas gai du tout, juste l'horreur...

- Et pour le Japon, ce sont même 3 plaques tectoniques qui se trouvent au-dessous, des plaques assez gaillardes, de véritables baleines qui jouent avec les iles du Japon comme avec un ballon dans l'eau. Ainsi on peut dire que tout le Japon est en fait assis sur un volcan. Donc les tremblements se produisent presque chaque jour, en moyenne même 3 fois par jour. On pourrait donc dire qu'un tremblement arrive pour le petit déjeuner, un autre pour le dîner, enfin un troisième pour le souper, juste pour dire "Bon appétit", quoi...
- Moi, j'en aurais complètement perdu l'appétit...

- Le Japon est donc un pays où la terre bouge et les maisons dansent...
C'est comme si les Japonais vivaient sur le couvercle d'une marmite bouillonnante et qu'il saute plusieurs fois par jour.

Maintenant tu comprends que ce n'est pas très enthousiasmant pour les Japonais de se mettre à table devant un caquelon chaud de fondue...
Nous les Suisses, par contre, sommes plutôt chanceux de nous trouver vers le fond du caquelon terrestre - là on est bien plus tranquille pour savourer une bonne fondue, n'est-ce pas?

- Mais comment peuvent-ils vivre ainsi?
- Tu veux dire en se privant de fondue?
- Ah, tu te moques de moi... Je veux dire sur un couvercle qui saute sans cesse?

- Eh non, ils ne voient pas ça ainsi. Pour eux ça n'a rien d'horrible puisque c'est juste la nature et ses forces de renouvellement. Et tout ce qui est naturel, les Japonais ils adorent. Plus que ça, ils ont une véritable vénération pour la nature.

Aussi, imagine que le symbole du Japon c'est un volcan actif, le mont Fuji, qui a exprimé ses humeurs la dernière fois il y a juste 10 ans, en novembre comme maintenant. Il a alors provoqué des secousses toutes les 3 heures, de jour comme de nuit.

Et pourtant son nom ne signifie rien moins que « sans pareil - il n'y a pas d'autre montagne comme celle-ci »...
Tu vois, avec une telle admiration, sans borne, ils nous ressemblent quand même pas mal, non?
- Toutes les 3 heures... eh oui - c'est sans pareil...

- Selon leur religion, le shinto, les montagnes sont sacrées et le mont Fuji, le plus haut et plus beau de tous, est carrément considéré comme un dieu.
- Aha, c'est pour cela qu'il y a autant de touristes japonais à Zermatt, c'est ça?
- C'est ça, tous les touristes japonais, en arrivant en Suisse pour la première fois, s'empressent bien évidemment d'aller voir le Cervin. Comme pour s'assurer qu'ici aussi il y a un dieu-montagne, haut et beau, qui les accompagne.

Alors ils regardent la nature et son renouvellement avec les yeux avides d'un chercheur d'or. Parce qu'ils pensent que la véritable beauté se révèle justement dans la nature.
Tiens, c'est peut-être pour cela qu'ils préfèrent se regarder dans le miroir de la nature... Quelle idée, peut-être devrais-je moi aussi plus souvent contempler la nature, ah?
- Bien sûr, moi aussi j'aime regarder les fleurs, le lac, les montagnes, les couchers de soleil...

- Voilà, et quand on est petit comme l'être humain, en face de cette Terre qui ne cesse de se renouveler, ce serait sage d'être humble. Les Japonais sont comme ça: à part leur adoration de la nature, ils sont aussi particulièrement sensibles à l'humilité devant cette même nature.

C'est pourquoi ils privilégient la simplicité, la sobriété, bref la modestie dans tous les domaines de leur vie: leurs gestes, leur parler, leur habitat, et même l'art. Ainsi ils se trouvent en harmonie avec leur environnement et en paix avec la nature.

C'est pourquoi, dans leurs œuvres, les artistes japonais utilisent de préférence les matériaux les plus simples et les plus naturels: des pierres ordinaires, des morceaux de bois ou de charbon, comme tu le vois dans cette exposition.
- Et toi tu ramasses toujours les cailloux pendant tes promenades au bord du lac, et quand tu les places au bord de la fenêtre, la grand-mère murmure: "Dis-le avec les fleurs...".

- Ainsi l'artiste veut dire que la véritable richesse d'une personne est dans son cœur ou dans son intelligence, dans ce qu'elle est capable de voir, de comprendre ou d'exprimer, de découvrir donc, plutôt que dans ce qu'elle possède.

D'ailleurs, sais-tu qu'avec ces deux seuls matériaux, le bois et le charbon, c'est toute la vie sur notre planète que l'artiste japonais embrasse? Dans toute sa transformation et ses changements. Et cela, de surcroît, sur une durée absolument inimaginable de 300 millions d'années.
- Par vrai... comment ça?

- Eh bien c'est simple en effet. La vie sur notre Terre est due à la lumière du soleil qui apporte l'énergie nécessaire pour qu'elle perdure. Et ce sont les feuilles des arbres et les autres végétaux qui captent cette énergie pour ensuite l'emmagasiner dans le tronc.
Nous, les autres êtres vivants, nous captons aussi cette énergie du soleil qui est essentielle à notre vie.

Le charbon justement provient des matériaux organiques comme des débris de bois et de végétaux d'il y a 300 millions d'années. Ces débris, accumulés sous les sédiments, ont fermenté. Avec le temps, ils ont perdu lentement tous leurs atomes sauf ceux de carbone - les mêmes atomes d'ailleurs qui forment les mines de crayon que tu utilises ou le diamant de la bague préférée de ta mère, par exemple.

Ainsi les rayons du soleil captés par les bois et les végétaux se sont finalement concentrés au fil du temps dans des morceaux de charbon tels ceux que l'on voit ici. Et pas seulement les rayons du soleil d'ailleurs, mais les dessins du bois formés par ces cernes annuels de croissance eux aussi. Tu les vois, ces bois carbonisés?
- Ah, c'est cool, les rayons du soleil et les bois d'il y a 300 millions d'années s'exposent à nous... Tu te rends compte?

- Eh oui... tout cela, les rayons du soleil et tous les êtres vivants d'il y a 300 millions d'années rassemblés ainsi par l'artiste nous apparaissent, nous regardent et nous parlent. C'est à nous maintenant de capter les messages qu'ils ont gardés si longtemps.

Chaque œuvre est née de l'imagination de l'artiste. Mais c'est à ton imagination de saisir son message et de le faire perdurer. Ce sont donc deux imaginations qui se frottent l'une à l'autre comme deux plaques tectoniques. Le résultat est toujours le même: des tremblements, des éruptions donc des renouvellements...

- Mais si personne n'entend ce message?
- Bien sûr ce serait mieux qu'il soit entendu, mais si ce n'est pas le cas tout de suite ce n'est pas bien grave. Il n'en demeure pas moins que l'artiste s'est exprimé, qu'il a envoyé un message, et qu'ainsi son œuvre ne cessera de transmettre patiemment ce message... à bon entendeur.

- Écoute, ces 300 millions d'années, je n'arrive pas à voir à quoi cela correspond...
- Oui, je te comprends. Eh bien, essayons de l'illustrer par quelque chose de plus connu...
Voilà, notre St-Sulpice a 3000 habitants. Soyons gentils et souhaitons-leur de vivre au moins jusqu'à 100 ans. Tiens, mais même ainsi on n'arrive qu'à 300 mille ans. Pour atteindre 300 millions d'années, on aurait donc besoin de mille St-Sulpice.
- Non, tu parles, il n'y a aucun autre St-Sulpice comme le nôtre!

- Ah, tu as raison, comme toujours... Tiens, il me semble que je vois une autre piste. Bien plus réaliste celle-là.
Il y a actuellement 7 millions et demi d'habitants dans notre pays. En considérant leur âge actuel - de nombreux nourrissons jusqu'à quelques centenaires -, cela nous donnerait un âge moyen de 40 ans. Ainsi on arrive pile à 300 millions d'années - c'est ce que la population suisse représente actuellement en années de vie humaine.
On peut ainsi dire que 300 millions d'années est une unité d'âge que l'on appellera 1 année-Suisse... Pas mal, non?

- Mais que tu es malin... c'est pour cela peut-être que je t'aime.
- Que tu grandis vite, ma fille!
- Là je suis d'accord avec toi, mais tu ne te devineras jamais ce que je veux faire maintenant...
- Voyons... tu veux aller chercher un sushi avec le poisson cru, non?
- Ah, toi alors, comment as-tu deviné?
- Tout simplement en t'écoutant avec mes yeux.

Entends-tu comme les feuilles de ces bois carbonisés frémissent au vent d'autrefois? Pas trop bien? Alors regarde mieux le dessin de ces anneaux de croissance sur les morceaux de charbon.

Tu vois ces bandes plus claires et plus larges - elles représentent le temps où les feuilles bourdonnaient dans l'air en récoltant le nectar des rayons du soleil pour le déposer comme du miel d'énergie dans la ruche du tronc de l'arbre.
Et le repos des feuilles s'inscrivait par une bande plus foncée. C'est comme ça que ces anneaux cernaient le temps.

Même si cela s'est passé il y a bien longtemps - une année-Suisse en arrière -, tu vois que rien n'a disparu de cette époque pourtant si lointaine: ni les rayons lumineux du soleil, ni le frémissement joyeux du feuillage, ni la beauté du dessin des arbres, ni le temps même...

Tout est inscrit à jamais. C'est à toi maintenant de le regarder et l'écouter!

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Kohei Matsushita

Quelques mots de l’artiste

Le charbon de bois (appelé sumi) est un matériau que les japonais emploient couramment pour divers usages domestiques : chauffer, cuisiner, purifier l’eau, améliorer le goût du riz et parfumer agréablement la maison.

En tant qu'ingénieur spécialisé en agriculture et en technologies environnementales, j'ai travaillé et mis au point une nouvelle technologie de carbonisation (décomposition de matière par la chaleur), qui offre une solution propre pour produire de l'énergie à partir des déchets naturels (biomasse). Mais en même temps j'ai découvert une autre utilisation du sumi : la création artistique.

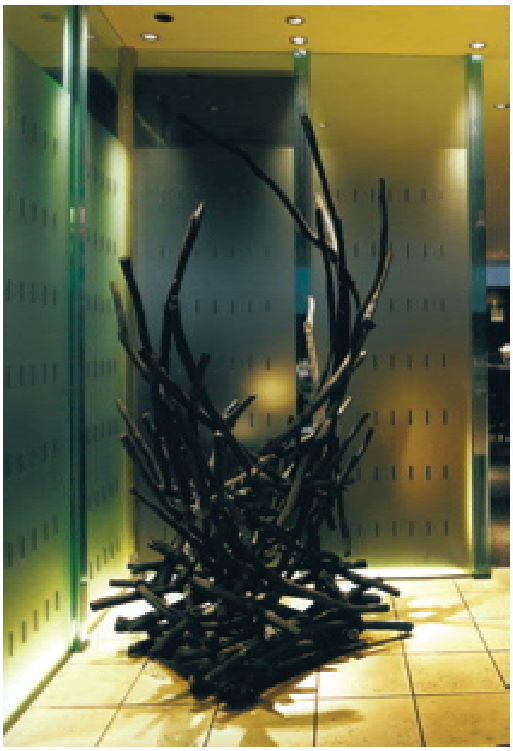
L’art sumi utilise les technologies de carbonisation dans une approche très asiatique des éléments naturels, créant des œuvres d’art qui produisent une impression de calme et de simplicité. Il en résulte des œuvres adaptées pour la maison comme pour les lieux de travail. L’art sumi transpose les idées des cultures des temps anciens jusqu’a notre société moderne, où elles peuvent être appréciées une nouvelle fois.

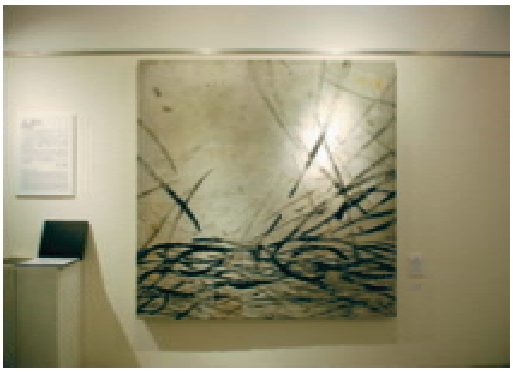
Au delà de ses applications pratiques, le sumi est aujourd'hui recherché pour son effet calmant et curatif. Il incite les spectateurs à la conversation. Regardez ces œuvres, imprégnez-vous de cette matière et laissez-vous transporter par ses effets bénéfiques.

Expositions

2010 Toronto International Art Fair, Canada, octobre 2010.
2009 Exposition personnelle et permanente à la galerie Coexist à Akihabara.
Tokyo Independant Exhibition.
Nippon Independant Exhibition.
Asagaya Art Life Exhibition.

2008 5ème SIAPPE - Salon International d'Arts Plastiques de Perpignan, France, 2008. (Invité)
Exposition personnelle, galerie Akasaka
ART FORUM JARFO. Kyoto
Primé à la Contemporary Art Gateway
Exposition personnelle,, "Design Tyde TOKYO", magasin principal de Theory.
2007 Gagnant du prix d'Or au 4ème SIAPPE - Salon International d'Arts Plastiques de Perpignan
Exposition Nihon au Kunsthalle Rostock (Rostock City Art Museum), Allemagne, marquant l'ouverture d'un sommet mondial.
26ème ARTEX, New York 2007, galerie WardNasse
Eco Japan Cup, Centre d'information sur l'environnement global à Aoyama, Tokyo, 2007.
ART FORUM JARFO, Kyoto.
2006 Exposition d'oeuvres de Sumi à l'entrée de la résidence Minami Aoyama
Galerie Gan. Galerie Dojyunkai.
Festival international"Impact art festival"au Musée municipal de Kyoto
25ème ARTEX PARIS 2006, Galerie/Atelier Visconti.
Prix d'excellence à la Eco Japan Cup 2006. Prix d'art Eco.
2005 SUMI NEW YORK, Soho, New York.
"International SUMI Symposium", exposition internationale de Aichi. Production d'un espace Sumi.
2004 Coordination du design de la galerie SUMI NEW YORK à Soho, New York, expo permanente.
Production d'un espace Sumi pour trois magasins
Eco-Art space, 145ème Anniversaire de l'ouverture du port de Yokohama
Expo sur le thème"Sumi and Automne"aux grands magasins Seibu à Shibuya.
Chambre de relaxation Sumi à l'hôpital Chugoku Chuo
2003 Exposition dans l'hôtel Laforet Shuzenji (100 oeuvres).
Production d'un espace Sumi pour 16 magasins
Développement de galeries Sumi à Soho, New York.
Exposition à Kitano Hotel, New York.
2002 Organisation de l'exposition"The World of Sumi"à Gion, Kyoto.
Extension des espaces Sumi dans tout le Japon (10 magasins)
2001 Production d'espaces Sumi pour 6 magasins.
1999 Exposition à l'hôtel Okura
Création d'un espace Sumi à l'hôpital Hokuriku Chuo.
1996 Début de la production d'œuvres d'art à partir de Sumi.
1990 Début de la production du charbon Sumi.





Matsushita l'ingénieur et Kohei l'artiste

Par Jo Ishida, écrivain d'art,
Chef directeur, NPO de la société de Kyoto pour un échange Inter-Art

Pendant de nombreuses années, Kohei Matsushita a conduit des recherches sur la réduction des déchets, leur réutilisation et le recyclage. C'est de cette manière qu'il est venu à apprécier le pouvoir du charbon et l'effet de la carbonisation en tant que technologie environnementale.

Cet intérêt ne s'est pas arrêté au simple aspect technologique. Il a trouvé que le charbon exprimait la beauté de "wabi sabi" (un esthétisme basé sur l'acceptation de la nature passagère), ce qui correspond à l'un des piliers originaux de la culture japonaise.

Ajouté à ceci, la sensibilité de Matsushita, quand il sentit cet esthétisme avec le jeu infini de lumière entre noir et blanc, est certainement un des facteurs qui l'a conduit à une vie artistique. Autrement dit, c'est le fabuleux mariage de Matsushita l'ingénieur et de Kohei l'artiste qui est sans doute le plus puissant vecteur de création de cette combinaison entre l'industrie et l'art.

En utilisant un équipement de carbonisation développé par ses propres soins, il brule les déchets sans produire aucune émissions et utilise ce charbon comme base pour créer ces œuvres d'art. Dans mon expérience certes limitée, je n'ai jamais croisé un artiste qui réussisse si bien à exprimer la circulation et la régénération d'une manière artistique, sous la bannière de l'environnement, de la nature et de l'écologie.

C'est pour cette raison que j'appelle Kohei Matsushita un artiste écologique.

Dans sa recherche d'atteindre une société à zéro émissions, Matsushita a fondé Zéro Emission Co., Ltd. il y a deux ans juste avant que le Protocole de Kyoto (contre le réchauffement global) prenne effet en Février 2005.

Je suis sur que les œuvres de Kohei Matsushita, un artiste écologique renforçant la coexistence entre art et industrie, vont prendre une plus grande importance dans les années a venir.

Un expressionniste comme sculpteur social

Par KENJI KUBOTA, Conservateur indépendant, Représentant de ART OFFICE

Kohei Matsushita, diplômé de Sciences physiques et engagé dans le business des technologies environnementales, a révélé dans ses œuvres le charme du charbon.

Il n'a pas fallu beaucoup de temps à Matsushita pour commencer à créer des œuvres d'art, après qu'il ait été attiré par la diversité et la beauté du charbon.

La substance carbonisée acquiert sa propre lumière et son aspect sombre, montrant ainsi différents caractères. Matsushita crée ses tableaux, sculptures et installations en jouant de ces contrastes du charbon. Certaines œuvres expriment l'image d'une forêt vierge et d'espaces sauvages dévastés, d'autres les effets du vent qui circule entre les arbres.

L'art de Matsushita, utilisant le matériel brut du charbon, est aussi une sonnette d'alarme contre la société moderne et son accélération des atteintes à l'environnement. Matsushita est en effet aussi un entrepreneur dans le domaine du combat contre les atteintes environnementales. Le nom de sa galerie, Coexist, se veut une aux thèmes environnementaux et de la paix.

Comme Matsushita s'exprime au travers de ces différents volets, le concept d'art étendu, proposé par Joseph Beuys et développé avec l'image de "sculpture sociale", est pertinent pour désigner son travail et sa perception de la société organique où tout un chacun travaille pour les changements sociaux.

Le charbon : un cycle au delà du temps / Le Charbon : l'art de Kohei (extraits)

par Eiichiro Fukase Fukase
Représentant du Memorial Visual Art Preservation Plan

…. Dans le cas de Kohei, le privilège de créer de grandes oeuvres vient du fait qu'il est lui-même le directeur d'une société qui vend des centrales de carbonisation et des produits carbonisés. Il a aussi l'avantage de pouvoir utiliser son usine a Saitama, (près de Tokyo) produisant des dérivés carbones, comme son espace de création. ……

…. En 1990, Kohei a commencé la combustion de charbon quand il était étudiant a l'université de Meiji au département d'Agriculture. Il commença à brûler du charbon pour obtenir un charbon uniforme, homogène dans les expériences de laboratoire pour assurer la répétabilité des tests.
Les flammes créées étaient belles et le charbon transformé en différentes couleurs par la température et la qualité du bois. Cela lui a rappelé les mots de son père qui est un collectionneur de poterie : « la couleur varie en fonction de la température et de la qualité du bois ».
A partir de cela, sa carrière artistique, maintenant longue de 18 ans, commença. Au même moment, Kohei a entrepris des efforts pour augmenter l'utilisation de la carbonisation (technologie de décomposition par la chaleur) en tant que technologie environnementale.
Il oriente maintenant ses affaires sur la sauvegarde de l'énergie nécessaire au traitement des ordures en carbonisant ces déchets et sur les possibilités de recyclage. …..

…. Ceci parait très japonais. Le bois brûle et produit du feu et de la chaleur, puis le charbon et la cendre retournent au sol, et c'est à partir du sol que les arbres se développent. Ces cycles contiennent l'idée générale du Temps. Les œuvres qui comparent les arbres et les feuilles brûlées à celles non carbonisées ou bien encore les œuvres qui expriment un arbre avec du charbon, nous donnent l'image forte du temps qui passe de l'état de charbon a celui d'arbre.
Le cycle du charbon qui traverse une période de temps peut être exprime comme anicca (absence d'absolus), l'expression utilisée dans l'ancienne culture japonaise. Cependant anicca dans ce cas suggère le cycle qui correspond distinctement au 21ème siècle qui se veut éco conscient et positif.
Ces faits nous donne a penser que son œuvre est une expression qui sera inscrite dans l'avenir comme une figure de proue de l'art Moderne basée sur l'Histoire.

Régie
Chapuis sa

Grand-Chêne 2
1003 Lausanne
Tél.021 341 01 01
Fax 021 341 01 00
www.regiechapuis.ch

Gabriel Golay et Didier Golay
Administrateurs

Conseil immobilier et financier
Gérance et rénovation d'immeubles
Administration de PPE
Courtage
Remises de commerces

uspi vaud
SwissRéseau

Au plaisir de vous fleurir!

Osiris fleurs

Mary Chappuis

Rue du Centre 58
1025 Saint-Sulpice
Tél. et Fax 021 691 76 18

TÔLERIE
E.BÉDAY SA
ET CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
INDUSTRIE • BÂTIMENT • DÉCORATION

Le juste milieu

Coupe • Découpe laser
Poinçonnage • Pliage • Roulage

Toutes constructions acier-inox-alu

Chemin de la Colice 34 • 1023 CRISSIER
tél 021 632 81 40 • fax 021 632 81 45
info@beday.ch • www.beday.ch

ÉPICERIE DU VILLAGE

Violette Golaz et Nicole Bavaud

Rue du Centre 54
1025 Saint-Sulpice

Tél. 021 691 88 05
Fax 021 691 88 06